



**DISCOURS DE SON EXCELLENCE  
MONSIEUR DIDIER RATSIRAKA  
PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE DE MADAGASCAR  
A LA CEREMONIE D'OUVERTURE DE LA IIème CONFERENCE AU  
SOMMET  
DE LA COMMISSION DE L'OCEAN INDIEN  
(Saint-Denis de La Réunion, le 03 décembre 1999)**



Monsieur le Président de la République Française,

Excellences Mesdames et Messieurs,

Aussi incroyable que cela puisse paraître : de l'île Maurice, je ne connais pratiquement que Port Louis, des Seychelles, je ne connais que l'aéroport international de la Capitale, des Comores, je ne connais que les ABORDS MARITIMES sans avoir jamais mis les pieds à terre.

Aujourd'hui, c'est la première fois que je découvre l'île de La REUNION ! Eh ! bien, ne doutez pas que ce soit avec un grand honneur, avec une immense satisfaction, et une joie indicible ! Il est vrai que les Parisiens sont parmi les Français qui connaissent moins le tour Eiffel.

- Avec un grand honneur car c'est à l'occasion de la IIème Conférence au Sommet de la Commission de l'Océan Indien, à l'issue de laquelle Madagascar assurera la Présidence de la Commission de l'Océan Indien ;

- Avec une immense satisfaction car force est de reconnaître que, si divers et différents que soient les éléments ethniques qui la composent, l'île de la Réunion ne cesse d'affirmer son unité, son identité et sa stabilité ...et ce malgré ce que nous nous disions à l'école du temps où nous étions gosses :

« ZOT' n-en a BAN' ZOREILLES, BAN KAF, BAN ZINDIENS, BAN SINOIS !  
ZOT'n-en a MALLABAN ! »

- Avec une joie indicible enfin car malgré les vicissitudes de l'Histoire et les péripéties de la Politique, nos îles se connaissent bien et s'estiment - ce qui n'a rien d'exceptionnel - mais elles sont décidées à coopérer franchement et durablement, ce qui est plus rare et, à bien des égards, beaucoup plus précieux.

Voilà donc le charme malencontreux, rompu et l'insulte à l'histoire et à la géographie réparée.

Après la première Conférence au Sommet d'Antananarivo et face aux

défis de la mondialisation – globalisation, nous voici réunis à Saint-Denis pour donner un nouvel élan, une nouvelle impulsion, un nouvel espoir, enfin, avec un contenu concret à la coopération Sud-Sud, en général, et régionale, en particulier.

De fait, nos assises présentes doivent nous permettre de resserrer les liens somme toute naturels qui nous unissent, tant sur le plan historique, géographique, qu'affectif, mais aussi, et surtout, de préciser nos positions quant aux problèmes particuliers qui nous interpellent dans cette partie du monde, que ces problèmes soient d'ordre économique, social, culturel ou politique et qu'ils se rapportent à l'Afrique, à la Francophonie ou au monde en général, et qu'ils se posent tout de suite ou à terme !

Poser les problèmes, c'est déjà en grande partie, les résoudre dit-on ! Eh ! bien, sans vouloir faire du prosélytisme, ni être exhaustif, souffrez que je livre ici quelques réflexions qui pourraient donner un éclairage, disons Malgache, à certains de nos problèmes.

1 – La Commission de l'Océan Indien est composée de cinq îles, donc de pays à façades entièrement maritimes.

La Palisse en aurait dit tout autant. Eh ! bien, il nous semble simplement inimaginable que les échanges inter-îles ne constituent que 3% de nos échanges avec l'extérieur ...

2 – Il est tout aussi anormal que nous n'ayons pas mis sur pied à ce jour une Organisation commune de Sauvetage Maritime (en anglais :SEARCH AND RESCUE), de surveillance des pêches et de lutte contre les grands trafics criminels (drogues, armes, contrebandes, évasions de biens culturels), de lutte commune contre la pollution maritime etc, etc ... Songez que de Madagascar, sortent environ 2 à 10 tonnes d'or par an et ceci au nez et à la barbe des Autorités Malgaches.

3 – Notre zone est soumise chaque année à des menaces et catastrophes naturelles, dépressions et cyclones tropicaux, vous le savez autant que personne. Aussi, serait-il judicieux, me semble-t-il, que nous pensions sérieusement à monter une structure du type « PLAN ORSEC », pour prévenir et lutter contre les conséquences néfastes de tels cataclysmes, sans parler de l'émergence ou de la résurgence de certaines épidémies qui peuvent décimer nos populations.

Enfin, tant que le monde est ce qu'il est et les hommes ce que nous savons, comme disait un homme célèbre nous ferions peut-être mieux de nous préparer à assumer nous-mêmes d'abord la sécurité et la stabilité dans notre région, tout en préservant, cela va sans dire, l'indépendance, la souveraineté et l'autonomie de décision de chacune des parties.

Mais un contrat synallagmatique de prévention, de gestion et de résolution des crises nous éviterait de trop dépendre des autres, avec tous les risques que cela comporte ! Mais ici, je ne fais que soliloquer si cela vous agrée !

Monsieur le Président,

Excellence Mesdames et Messieurs,

Enfin, et je soliloque toujours, je soulèverais un problème délicat mais qui, sur le plan

humaniste – écologique et moral, me tient personnellement à cœur. Je veux parler de la dépravation actuelle des mœurs, de la pédophilie et du tourisme sexuel.

A Madagascar, nous préférons rester pauvres mais dignes, rester pauvre et ne pas avoir de touristes du tout que d'admettre ce genre de touristes là !

Une très haute personnalité m'a rapporté cette réflexion admirable faite par des Canadiens du Nouveau BRUNSWICK à la Conférence au Sommet de la Francophonie à Moncton :

« Les peuples échangent leurs biens et leurs services. Mais ils gardent leur âme ».

Eh ! bien, nous Malgaches, nous souscrivons entièrement à cet APOPHTEGME quoiqu'il puisse nous en coûter ! !

Monsieur le Président,

Excellences Mesdames et Messieurs,

Ai-je besoin d'ajouter en terminant que, le peuple Malgache et son Gouvernement, à travers moi, remercient le peuple Français de la Réunion de l'accueil, dont la chaleur, le dispute à la qualité, qui nous a été réservé ici. Je vous promets que je reviendrai.

Encore une fois mille mercis !

